

Essai historique sur la contrée de Lens.

1. Aperçu général.

La région de Lens qui comprend tout le vaste territoire situé entre la Rière ou la Lienne et la commune de St-Léonard, d'une part, et les communes de Granges, de Randogne et le glacier de la Plaine Morte d'autre part, n'a formé pendant de longs siècles qu'une commune et qu'une paroisse.

Depuis 1905, elle est divisée en quatre communes, les communes de Lens, de Chermignon, de Montana et d'Icogne¹ et en trois paroisses depuis 1928 : celle de Lens, de Montana-Village et de Montana-Station.²

La population totale de résidence de cette région n'était que de 1556 personnes en 1833 ; actuellement elle est de 4172. Commune de Lens : 1382 ; celle de Chermignon : 1055 ; celle de Montana : 1485 ; celle d'Icogne : 250.

2. Juridiction de Granges.

Cette belle contrée, renommée pour ses produits agricoles et pour la salubrité de son climat, était anciennement sous la juridiction de la paroisse et de la Seigneurie de Granges.

C'est à Granges, qu'avant le milieu du XII^e siècle, les fidèles de cette contrée se rendaient pour l'accomplissement de leurs devoirs religieux et c'est le cimetière de Granges qui recevait leurs dépouilles mortelles.

C'est également aux Seigneurs de Granges qu'ils payaient annuellement les redevances féodales.

¹ Ces quatre communes forment une grande bourgeoisie administrée par une commission sous la direction du président de Montana. Cette commission gère divers intérêts communs, en particulier ceux du Grand Bisse et du Bisse du Rho, ainsi que ceux de l'alpage de la Chaux qui appartient par indivis aux quatre communes.

² Montana-Village fut érigé en paroisse en 1862 et Montana-Station en 1928.

3. Seigneurs féodaux de la contrée de Lens.

Au nombre de ces Seigneurs figurent dans nos anciens documents les de la Tour, les Albi et les Tavelli. A ceux-ci, succèdent par héritage ou par droit d'achat les de Rarogne, les Werra de Viège, les de Platea de Sion et d'Anchette, les Gontren, les Walden et les Kuntschen de Sion, puis les de Preux d'Anchette, héritiers des de Platea et en dernier lieu la Bourgeoisie de Sion.

4. Fin du régime féodal.

Nous constatons par nos anciens titres que, dans la suite des siècles, toutes ces familles nobles qui possédaient des fiefs, des dîmes sur la contrée de Lens, les cédèrent, aux communautés de la région³ ou au Prieuré de Lens ou à la Maison du St-Bernard. Les derniers vestiges du régime féodal disparurent de cette région par le rachat des dîmes en 1855. De l'ancienne domination des Seigneurs de Granges, il ne reste plus dans cette contrée que quelques souvenirs légendaires et un vieux manoir construit à Vaas en 1221 et classé actuellement parmi les monuments historiques.⁴

³ En 1580, François de Platea vendit aux quatre quartiers de la commune de Lens, pour le prix de 1500 livres mauricoises et 25 écus, une partie des dîmes en vin et en grain qu'il possédait dans cette région.

En 1801, la famille de Preux d'Anchette céda aux quatre communautés de Lens, tous ses droits sur la grande dîme en vin pour 1000 écus et 40 fischellins de seigle.

⁴ Nous retrouvons dans un numéro de feu la *Gazette du Valais* de 1905 une description de ce pittoresque édifice, que nous croyons pouvoir attribuer à Oscar Perrollaz et dont nous détachons l'essentiel. (*Réd.*)

« Au milieu de toutes ces maisons vieillotées qui ne sont pas des masures, mais d'anciennes habitations des fiefs seigneuriaux, une sorte de manoir rustique à hauts pignons à fresques, dresse sa carrure orgueilleuse et ses vigies à meurtrières. Hélas, les peintures murales s'effacent, les morsures du temps les ont corrodées, mais ce qu'il en reste mérite encore l'attention et l'intervention de la truelle et du pinceau.

» Le fronton de ce château féodal porte la date de 1575. Les fresques représentent des scènes de chasse et de travaux champêtres. Les costumes du temps y revivent avec une rigoureuse exactitude et dans ces quelques figures des mœurs moyenâgeuses, il y a toute une palpitante page d'histoire locale.

» L'intérieur est curieux à visiter avec ses escaliers tortueux, ses sombres couloirs, ses salles basses et ses inscriptions latines hachées dans la chair basanée de l'inaltérable mêléze : *Hoc opus curavit H. V. Antonio Zillioz olim casng et filii in Lens, Anno DNI 1565*. Antoine Gillioz, constructeur du château et plus tard châtelain, tenait en fief le domaine-manoir de Vas des Seigneurs Tavelli de Granges.

» Le castel dut un jour être transformé en hôtellerie si l'on juge par cette inscription figurant dans un des angles des pignons :

« *Qui n'aura d'hargien ni crédit ni abit de laine qu'il hale boire à la fontaine.* » (sic).

» Un hibou symbolique orne le même pignon, à côté d'un seigneur en pourpoint rouge et haut de chausses vert, l'épée au poing. »



Sur la route de Lens.

5. Commune de Lens.

Malgré les redevances féodales dont leurs propriétés restèrent grevées pendant de longs siècles, les habitants de Lens obtinrent dès la fin du XIII^e siècle ou le commencement du XIV^e des franchises qui leur permirent de former une commune indépendante qui réglait elle-même ses propres intérêts sous la suzeraineté de Mgr l'Evêque de Sion, comte du Valais. Nous en avons la preuve dans une convention passée en 1317 entre les communes d'Ayent, de Granges et de Lens pour déterminer leurs droits et leurs charges au sujet des bois, des pâturages, des chemins et des ponts sur les deux rives de la Rière.

6. Tombeaux anciens.

Les nombreux tombeaux celtiques, romains et médiévaux découverts à Ollon, St-Clément,⁵ Chelin,⁶ Plampraz et à l'Hormy nous portent à croire que la partie inférieure de cette contrée, où se trouve un beau vignoble, a été connue et habitée dès les temps les plus reculés. Il n'en est sans doute pas de même de la partie supérieure, appelée au moyen-âge « Mont de Lens » ; d'après une notice sur l'origine de cette paroisse, nous voyons que vers 1150, à l'arrivée des Pères Bénédictins sur le plateau de Lens, il n'y avait encore qu'une douzaine de maisons d'habitation, actuellement il y en a plus de cent.⁷

7. Pères Bénédictins. Paroisse. Maison du St-Bernard.

C'est aux Pères Bénédictins du Prieuré de Granges qu'est due la fondation de la paroisse de Lens. Ces dévoués religieux étaient venus se fixer à Lens pour rendre service aux fidèles de l'endroit et des environs, isolés de leur église paroissiale de Granges depuis que le Rhône qui coulait autrefois au pied de la colline de Grône, eut pris définitivement le lit actuel.

Le séjour des Pères Bénédictins à Lens fut de courte durée, environ vingt ans. Ils cédèrent ensuite leur prieuré avec ses dépendances à la Maison du St-Bernard de Mont Joux. Confirmée par le pape Alexandre III en 1177 et par ses successeurs Innocent III, Grégoire IX et Honorius IV

⁵ En 1864, on y trouva une pierre tumulaire romaine qui fut transportée dans la chapelle de St-Clément.

⁶ Tombeau de l'âge du bronze.

⁷ D'après une tradition recueillie par le Dr Schiner dans sa *Description du Valais*, 1812, il se trouvait anciennement à un quart de lieue au couchant du village de Montana une « petite ville dont on observe encore aujourd'hui les ruines des édifices qui y ont existé. » (Réd.)

et ratifiée par l'Evêque de Sion et par son Chapitre de la cathédrale en 1199, cette cession est devenue depuis lors pour la Maison du St-Bernard un droit incontestable. Aussi nous voyons qu'à partir de cette époque, cette maison hospitalière, s'est constamment attribuée la collation du bénéfice paroissial de Lens.

8. Développement du village de Lens et de ses environs. Bisses.

La fondation d'une paroisse à Lens au pied du Châtelard⁸ contribua grandement au développement de la partie supérieure de cette région, au dépens de la partie inférieure qui, dans la suite, ne fut plus habitée qu'à l'époque du travail des vignes.⁹

Les habitants de cette riche et belle contrée comprirent bien vite que, pour fertiliser leurs champs, leurs prés et leurs vignes desséchés par le soleil brûlant de l'été, il leur fallait l'eau des glaciers. En conséquence dès la fin du XIII^e siècle, ils s'empressèrent de construire des bisses à travers les énormes rochers qui surplombent la Rière et qui bordent l'alpage de la Chaux, afin d'utiliser, pour leur campagne, les eaux du Rawyl, de Huiton et d'Arzier. Les eaux d'arrosage préoccupaient à tel point la population de Lens que tous les plus anciens documents de ses archives communales reviennent sans cesse sur la question des bisses et des étangs de Montana. La convention passée en 1310 entre les communes d'Ayent, de Granges et de Lens dont nous venons de parler fait une mention expresse des bisses établis sur les deux rives de la Rière. Des bisses existaient également dans la région de Crans vers 1340. Nous voyons donc que plus d'un siècle avant la construction du Grand Bisse qui date de 1450, la contrée de Lens avait déjà plusieurs bisses dont on voit encore des vestiges ; des poutrelles en mélèze au milieu des rochers sous Bellalui ou Cri Ders (2506 m.) et dans la forêt des Champs. Ces poutrelles fixées dans le roc, servaient de consoles aux chéneaux des bisses suspendus sur le vide. On remarque aussi sur le plateau de Crans des traces de ces anciens bisses.

Quelques-uns de ces vieux bisses ont une origine absolument légendaire, par exemple celui des Fées qui, suivant la tradition populaire aurait amené les eaux de l'Ertintze au village de Lens.

⁸ Châtelard (1276 m.), sommité remarquable d'où l'on jouit d'un point de vue grandiose sur la vallée du Rhône. Sur cette éminence quelques fidèles de la paroisse de Lens se proposent d'élever une grande statue, en bronze, au Christ-Roi.

⁹ Pour des motifs économiques, surtout pour manque d'habitations, la population de cette contrée, nomade autrefois, tend à devenir stable de nos jours. Les hameaux inférieurs deviennent chaque année plus peuplés. Telle est la cause qui a nécessité la construction de l'église de Plonthey en 1914 et l'agrandissement de la chapelle d'Ollon en 1916, ainsi que la création d'un service religieux permanent dans ces deux endroits.

Dès qu'on entendit le bruit des eaux qui arrivaient au village, les habitants du lieu, ivres de joie, s'empressèrent de courir au clocher pour sonner les cloches en signe de réjouissance, malgré la défense formelle des Fées. Celles-ci, furieuses, se vengèrent sur le champ en détruisant en quelques heures un beau travail qui leur avait coûté tant de peines et de fatigues.

9. *Episodes de la guerre de Rarogne. 1400-1417.*

La contrée de Lens, comme tant d'autres parties du Valais, ressentit les déplorables conséquences de la guerre civile qui éclata au commencement du XV^e siècle entre les Valaisans et le puissant seigneur Guichard de Rarogne.

Les Bernois, ayant pris parti pour Guichard, firent à plusieurs reprises irruption en Valais par les cols du Grimsel, du Sanetsch et du Rawyl et mirent notre canton à feu et à sang. La ville de Sion, ainsi que de nombreux villages, entre autres deux de la région de Lens (Icogne et Montana) devinrent la proie des flammes.

D'après une tradition locale, que nous croyons bien fondée, les habitants de la contrée de Lens eurent même à soutenir, en 1419, un sanglant combat contre les Bernois. La rencontre des combattants eut lieu dans la forêt au nord-ouest de Crans où l'on montre encore le lieu du combat. Après une lutte acharnée, les Bernois, bien que supérieurs en nombre, furent contraints de battre en retraite. Ils prirent à la hâte le chemin du Rawyl pour rentrer dans leurs foyers, laissant sur le champ de bataille plus de deux cents des leurs.

10. *Progrès intellectuel.*

L'intérêt que la population de la région de Lens vouait au progrès économique ne lui faisait pas négliger le progrès intellectuel. Nous en avons la preuve dans le grand nombre de notaires, fournis notamment depuis plus de trois siècles par les familles Bonvin, Briguet et Rey ; les plus en renom au siècle passé furent le grand châtelain *Jean-Baptiste Briguet*, † 1883 et *François-Joseph Rey*.¹⁰ tous deux conseillers d'Etat en 1848.

L'instruction primaire fut sans doute un peu lente à se développer ici, comme un peu partout dans nos villages de montagne. Nous voyons cependant que, déjà en 1766, une école fut créée à Lens, sous la direction du recteur de la paroisse.¹¹ Cette école, d'abord primaire, devint une école secon-

¹⁰ Il était aïeul de M. l'abbé H. Rey, ancien capitaine-aumônier et curé de Sion.

¹¹ Le Rectorat date de 1484. Pour cette fondation Guillaume Amoudry (Mudry) a donné toute sa fortune à condition que chaque samedi le Recteur célébrerait la sainte Messe pour le repos de son âme et de celles de ses parents défunts.

daire en 1820, par suite de la création, à Lens, d'une école primaire tenue par un instituteur laïc. Un acte de visite de Mgr Jos-Antoine Blatter, évêque de Sion, nous apprend qu'en 1794, les villages de Chermignon et de Montana avaient également une école primaire.

II. Prêtres distingués.

Si la paroisse de Lens, comme nous venons de le dire, a donné le jour à de nombreux notaires et magistrats, elle peut également se glorifier de compter parmi ses enfants plusieurs prêtres bien méritants qui, tout en se dévouant au salut des âmes, se sont vivement intéressés au bien économique et intellectuel de leurs concitoyens.

Le premier que nous devons mentionner est le prieur Jean de Lens ou Jean Crossar qui, en 1448, fut chargé par les communautés de cette région moyennant des prestations communes de leur part, de faire construire le Grand Bisse en deux ans. C'était un travail énorme que la construction de ce bisse. Il mesure, en effet, 13 kilomètres, et sur certains trajets, il est taillé dans le roc au-dessus de précipices vertigineux. Grâce à on courage et à son activité, le prieur Jean de Lens mena à bonne fin cette entreprise grandiose.

Un autre prêtre qui a grandement fait honneur à la paroisse de Lens est l'abbé Sébastien Briguët, chancelier épiscopal et chanoine de la cathédrale de Sion. C'est à lui que nous devons la « *Valesia Christiana* », ouvrage sur l'origine du christianisme en Valais. Le même nous a donné un travail sur le concile d'Epaone (Epinassay), où se réunirent, en 517, 29 évêques sous la présidence de St-Avit, archevêque de Vienne en France.

Le chanoine Sébastien Briguët est mort à Sion, en 1746. La famille Briguët a encore donné à l'Eglise un autre prêtre distingué en la personne de Jos.-Michel Briguët, curé de Venthône, chanoine de la cathédrale de Sion, mort en 1832. Son nom figure sur deux cloches de l'église de Lens.

Mentionnons ensuite l'abbé Ignace Bonivini (Bonvin) qui, en 1729, légua 5200 florins pour une bourse en faveur de deux étudiants valaisans, en théologie, à l'Université de Vienne, actuellement à Innsbruck.

Citons aussi deux initiateurs de la belle œuvre des vocations sacerdotales: l'abbé Pierre-Augustin Bonvin, ancien curé de Vex et de St-Léonard, mort à Prafalcon en 1804 et l'abbé Simon Emery, curé de Nendaz de 1767 à 1800, mort recteur de Lens en 1808. Tous deux ont fait des legs importants en faveur des jeunes gens de leur paroisse natale, étudiant le latin en vue d'embrasser l'état ecclésiastique.

Voici encore deux autres membres distingués du clergé de la paroisse de Lens : Mgr Etienne Bagnoud, évêque de Bethléem et abbé de St-Mau-

rice, né à Icoigne en 1800 et mort à l'abbaye en 1888 et en dernier lieu le Rév. chanoine Adrien Bagnoud, grand doyen du chapitre de la cathédrale de Sion, né à Lens en 1847 et mort à Sion en 1918.

12 Service militaire.

Nous tenons à faire remarquer, dans ce petit aperçu historique, qu'un trait caractéristique des jeunes gens de la contrée de Lens est leur amour héréditaire pour le service militaire. Cet amour s'est manifesté en premier lieu par les nombreux engagements au service des rois d'Espagne et de Naples. Un certain nombre s'y sont distingués et sont revenus dans leur village natal avec le grade d'officiers, tels que les capitaines Pierre Rey et Michel Rey. Il y a une huitaine d'années, l'ambassadeur du roi d'Espagne, à Berne, a fait des recherches au sujet de leurs descendants. Un autre ressortissant de Lens, Jean-Christian Bagnoud, s'est illustré dans les armées espagnoles, à l'époque de la Révolution française. Sa bravoure sur les champs de bataille lui a mérité le grade de colonel. Le souvenir de ce brave colonel est encore vivant à Lens, où il est mort en 1822.

Cet amour du service militaire s'est manifesté en second lieu par la création des cibles¹³ qui sont au nombre de sept et dont le but primitif fut de former des jeunes gens au tir, en vue d'en faire des soldats aptes à défendre la patrie.

Cet amour du service militaire se maintient toujours. La preuve c'est le grand nombre d'officiers originaires de cette région. La seule commune de Chermignon compte dans le service actif : un major, trois capitaines et cinq lieutenants. Une autre preuve, ce sont les belles parades militaires de la Fête-Dieu, de la fête patronale et de la St-Georges à Chermignon. Ces parades sont tellement dans les habitudes de cette région qu'elles sont regardées comme absolument indispensables pour la réussite de nos solennités religieuses.

13. Monuments et curiosités.

Nous avons déjà signalé le vieux château de Vaas de 1221, mentionnons encore au village de Lens :

1° L'église paroissiale en style roman, construite en 1843. On y remarque des stalles intéressantes, de grands vitraux, œuvre du peintre-verrier Georges Jourdain à Genève et un bel orgue qui vient de la Maison Théodore Kuhn, à Maennedorf.

¹³ La première en date est l'ancienne cible de Chermignon, fondée en 1798.

2° Une grande sacristie, en style gothique, qui date du commencement du XV^e siècle. Elle a servi de chœur à deux églises dont l'une était de 1402 et l'autre de 1737.

3° Un beau clocher construit en 1535 sur les plans d'Ulrich Ruffinen de Rarogne.¹⁴

4° Une maison d'habitation qui, d'après la tradition locale, aurait servi de couvent ou de presbytère aux Pères Bénédictins, fondateurs de la paroisse de Lens. Que faut-il penser de cette tradition ? Nous n'osons pas nous prononcer à ce sujet. Nous constatons seulement que la date que porte cette maison, 1221, est postérieure d'environ 50 ans au séjour des Pères Bénédictins à Lens.

5° Une grande maison communale qui date de 1579. C'était, dit-on, primitivement une douane pour l'échange des marchandises qui se faisait autrefois par le col du Rawyl entre les habitants de la commune de Lens et ceux du Simmenthal.

6° Le monumental prieuré que la Maison du Grand St-Bernard fit construire à ses frais en 1836. Il possède des meubles et des ustensiles intéressants.

7° Le vénérable tilleul près de la Maison communale. Il est sans aucun doute un des vétérans de la région, mais nous en ignorons l'âge.

8° Enfin n'omettons pas la grand'cloche dont les fidèles de la paroisse ont raison d'être fiers, car c'est une des plus remarquables du diocèse de Sion. Elle date de 1529. S'il faut en croire la tradition populaire, qui paraît assez vraisemblable, elle serait due à Barbe de Platea qui habitait la Tour de Goubin sur Sierre, avec son mari, seigneur de Granges. Ce dernier aimait la lecture, le calme, la tranquillité, tandis que sa compagne, véritable Diané, ne pensait qu'à courir à la poursuite du gibier. Au retour d'une de ses chasses, elle trouva son mari mort dans son lit. Sa douleur fut extrême, et prise d'un grand zèle religieux, elle fit fondre toute l'argenterie de son château pour en faire une cloche qu'elle offrit à l'église de Lens, à condition qu'on la sonnerait à toute volée chaque dimanche pendant tout le temps qu'elle mettrait pour se rendre à Lens de son petit castel de Diogne¹⁵ où elle fixa sa résidence après la mort de son mari.

Cette cloche renommée pour son beau son est dédiée à St-Pierre, patron

¹⁴ C'est également Ulrich Ruffinen qui a donné les plans du château de la Majorie, 1536, et de l'église de St-Théodule à Sion, 1514, ainsi que de l'hôtel de ville de Loèche, 1541, et de la chapelle de Ste-Anne à Glis, 1513. Ulrich Ruffinen est décédé à Glis vers 1550. (Dr R. Riggensbach, archéologue cantonal à Bâle-Ville).

¹⁵ Il y a quelques années, on voyait encore des vestiges de ce vieux château mentionné dans les documents du moyen-âge.

de la paroisse. On y lit le nom de Jean de Platea, chanoine du St-Bernard et prieur de Lens de 1524 à 1530. Il était probablement parent de la bonne Dame Barbe de Platea, dont la paroisse de Lens conserve un souvenir impérissable.

Ajoutons à la présente nomenclature quelques édifices récents au village de Lens : Notre-Dame de Grâces (ancien hôtel Bellalui) à l'entrée du village, maison de retraite des Pères missionnaires belges ; un peu plus au nord, la charmante pension du Rawyl, construite en automne dernier et l'Hôtel de Lens, près du Prieuré.

14. Progrès agricoles. Routes carrossables. Stations de Crans et de Montana.

Avant de terminer cet aperçu historique sur la contrée de Lens, nous ferons remarquer que, grâce à la fondation d'une société d'agriculture à Lens, il y a une trentaine d'années et aux cours agricoles qui se donnent aux jeunes gens dans toutes les communes de la région, cette intéressante contrée a réalisé, depuis un certain nombre d'années, des progrès réjouissants au point de vue agricole. La viticulture et l'arboriculture qui sont les principales ressources de ses habitants ont pris un notable développement. Les vignes et les arbres sont en général bien soignés.

Épérons que cette belle contrée, desservie maintenant par deux routes carrossables¹⁶ partant de la station de Granges, continuera à progresser et que le jour n'est pas éloigné où toutes les communes de la région seront reliées aux deux importantes stations de Montana et de Crans¹⁷ et peut-être au chef-lieu de notre cher et beau Valais.

15. Statistique paroissiale de Lens de 1900 à 1932.

Moyenne annuelle des baptêmes: 80 des mariages: 16 et des décès: 45.

Population :

1798 : 1409	1829 : 1614	1888 : 2251
1802 : 1214	1837 : 1716	1900 : 2504
1811 : 1233	1850 : 1963	1910 1111 (Lens seul)
1816 : 1347	1870 : 2096	1920 : 1252 »
1821 : 1342	1880 : 2173	1930 : 1382 »

¹⁶ La route de Lens a été inaugurée en 1900 ; celle de Chermignon-Montana, commencée en 1928 arrivera sous peu à Montana-Village.

¹⁷ La station de Montana (1500 mètres) a commencé par l'hôtel du Parc en 1892 et par celui du Palace en 1899.

La station de Crans est plus récente ; elle a commencé par l'hôtel Alpina-Savoy en 1912 et par celui du Golf en 1914.

A noter que dans l'intervalle 1900-1910, soit le 26 novembre 1904, un décret du Grand Conseil érigeait les quatre anciennes sections de la commune en communes indépendantes : Lens, Chermignon, Montana, Icogne, dont la population respective était au dernier recensement de 1930, de 1403, 1021, 1542, et 255 ; la population totale a donc doublé depuis 1870.

Prieur P. Gard.

* * *

Nous croyons utile de compléter les intéressantes notes sur Lens de M. le Prieur Gard par un extrait d'une étude publiée il y a une vingtaine d'années par M. Daniel Trinquesse dans la *Revue des Sciences politiques*.

Sur le démembrement de l'ancienne commune :

« Avant 1905, la commune de Lens comprenait le territoire des quatre communes actuelles de Montana, Chermignon, Lens et Icogne. Mais depuis très longtemps, il existait au sein de cette commune des divisions appelées successivement : *meschelleries*, puis *garderies*, puis *quartiers* de commune, enfin *sections* de commune. Chacune de ces sections comprenait un des chefs-lieux actuels de commune et un territoire circonvoisin et avait une certaine personnalité administrative. Cependant, l'Etat était censé ignorer ce régime, il ne connaissait que la commune. En 1908, les trois sections d'Icogne, Chermignon et Montana demandèrent leur érection en commune distincte. Elles firent valoir des raisons qui en réalité, n'étaient que des prétextes et qui masquaient, — outre un certain esprit d'indépendance locale, au moins dans la commune de Montana, — certains antagonismes de personnes. Néanmoins, habilement soutenue devant le Grand Conseil valaisan, leur demande finit par être agréée. La séparation date du 1^{er} janvier 1905. Chacune des communes actuelles comprend l'ancienne section de commune correspondante, plus une partie du territoire non sectionné de l'ancienne commune, proportionnelle à la population de cette section, réserve faite d'un alpage, l'alpage de la Zaat, qui, sous le nom d'alpage grand communal, est soumis à un régime spécial. Au point de vue de l'administration municipale, les quatre nouvelles communes n'ont plus aucun lien qui les rattache, sauf en ce qui concerne l'administration supérieure des aqueducs : les deux aqueducs principaux irriguant le territoire des quatre communes, une administration intercommunale est superposée aux administrations communales. Quant à l'alpage de la Zaat, situé sur la nouvelle commune de Lens, il en dépend au point de vue des impôts, en tant que propriété bourgeoisiale, mais il est administré par une commission composée de délégués des quatre communes. »